

ancien territoire ne lui ait pas malheureusement été rendu tout entier, restera dans l'histoire universelle un fait éclatant, qui réjouira toujours les cœurs catholiques, heureux de voir de nouveau les chancelleries des grandes Puissances honorer les ambassadeurs de la glorieuse patrie de Sobieski et le Saint-Siège donner la pourpre aux plus distingués de ses évêques. Nous saluons avec fierté ces trois grandes nations catholiques, qui resteront unies, nous en avons la ferme confiance, dans la paix comme dans la guerre, sans oublier de féliciter l'Italie, qui fut largement récompensée de ses sacrifices par la Conférence de la Paix.

C'est l'Église qui a fait ces quatre grands peuples ; et c'est principalement grâce à leurs traditions séculaires de civilisation catholique qu'ils ont pu résister à toutes les tempêtes de l'intérieur et de l'extérieur ; leurs prêtres, et surtout les prêtres de France, qui ont plus longuement et plus durement souffert que tous les autres, ont été en spectacle aux anges et aux hommes, — *spectaculum angelis et hominibus* — durant toute cette interminable guerre ; leurs évêques sont apparus de nouveau aux yeux du monde entier comme les gardiens de la cité ; et des hommes comme les Mercier, les Luçon, les Charost, les Chollet, les Tissier, les Marbeau, et d'autres encore, ont provoqué l'admiration universelle en défendant héroïquement leur peuple. Honneur à l'Église qui a donné au monde ces peuples et ces pasteurs !

Honneur au Pape et à l'Église encore pour avoir assumé la généreuse initiative de revendiquer, à la Conférence de la Paix, la sainte liberté des missions catholiques et pour avoir heureusement obtenu des diplomates alliés, par l'insertion dans le traité de paix de l'article 438, le maintien à perpétuité du caractère catholique des missions allemandes ; ce qui est encore un acte de justice de la Conférence de la Paix.

Hautes et fécondes initiatives encore du Saint-Siège que la nomination de deux évêques français en Alsace-Lorraine, après entente officielle avec la France, que ces grandes missions pontificales en Pologne, où le délégué du Saint-Siège, Mgr Ratti, a commencé sous les plus heureux auspices et avec la protection des missions militaires alliées, même avant la signature du traité de paix, son œuvre salutaire de réorganisation religieuse, en Tchéco-Slovaquie, où l'envoyé pontifical a réglé avec sagesse des difficultés qui s'annonçaient graves, et en Serbie, où la ruine au point du Concordat signé peu de temps avant la guerre, concordat qui assure la liberté complète de l'enseignement catholique, a été particulièrement l'objet de négociations pacifiques entre le représentant du Pape et le gouvernement de la plus grande Serbie.

Ainsi donc, et malgré certains groupes de sectaires qui ne veulent pas désarmer, l'Église continue à étendre son action